

Jazz : le Vienna Art en double mixte

Après les spectateurs du Festival de Paris et ceux de « Jazz sur Loire » dans la région nantaise, les jazzfans angevins avaient le privilège de recevoir le Vienna Art Orchestra dans une formule originale, vendredi au théâtre.

Sous la houlette de Mathias Rüegg, sept instrumentistes de jazz européennes et américaines étaient en effet jointes dans ce « Vienna Art Special » à sept musiciens attirés de l'orchestre, formant ainsi sept paires d'instru-

ments ou deux orchestres identiques.

Le concert débutait par un long duo mixte de saxophones, le chef d'orchestre et compositeur ayant pour l'occasion privilégié les rencontres musicales. Première surprise : l'absence de Mathias Rüegg sur scène, qui se prolongera jusqu'au terme du programme. Mais le Vienna Art, machine superbement huilée, se passera fort bien de son conducteur.

La place (physique) de ce dernier

étant comblée par un obscur grouillot (en fait, Rémi Brandner, facétieux metteur en scène du concert), arpentant le plateau, tantôt avec une pile, tantôt avec une poubelle, tantôt avec un escabeau. Voilà un aspect ludique du Big Band viennois, d'ordinaire réputé « cérébral » voire « intello », qu'on ne connaissait pas.

Autre élément visuel : ce grand voile de tulle descendant des cintres, et accrochant la lumière des projecteurs comme pour matériali-

ser cette continuelle mise en espace de la musique prônée par le Vienna Art.

Richesse de l'écriture, solistes au top niveau (le pianiste Uli Scherer, la bassiste Hélène Labarrière, le tromboniste Christian Radovan...), mise en place impeccable : voilà bien un « double mixte » d'exception, dans la catégorie non pas seulement jazz, mais musique d'aujourd'hui.

B.G.